

Polar humoristique : ce devrait être quoi, le job ?

À l'invitation (*) de François pour sa lettre H comme Humour de son *Contre dictionnaire du polar*, voici un article qui n'engagera que moi, mais qui veut poser une question que je soumets à votre sagacité : « Polar humoristique : ce devrait être quoi le job ? » Désolé, je vais être super sérieux, sinon chiant.

Comme dans le polar on est burné, on va s'empoigner les deux choses une à une. La première, c'est le polar, la deuxième c'est l'humour. Et ensuite, forcément, sous cette pression, on va pousser un long cri.

Le polar : on m'a seriné quand je suis arrivé dans le « milieu » (milieu de quoi ? Passons, ce n'est pas le sujet) que le polar, fort des Grands Anciens du Néo Polar que ce devait être une littérature d'alerte, porteuse de messages politiques ou sociétaux, qui relève le tapis pour révéler toute la merde cachée en dessous — évacuant le roman policier, de chambre close, de mamies à bégonias, etc.). Ce en quoi, eh bien, je suis complètement d'accord. Un polar qui ne me dit rien, un polar qui ne roule pas une pelle à une figure sociétale, politique ou humaine pas nette ne m'intéresse pas — en notant toutefois que le genre par nature moral, moraliste, justicier, n'est en vérité que rarement révolutionnaire (De fait, si tous les lecteurs de polars étaient vraiment indignés, ce pays serait à feu et à sang au-delà des 64 ans pour la retraite). Du polar qui dénonce : oui, plus que jamais. Non pas que je souhaite m'entretenir dans un état de dépression permanente à y lire parfois pire que dans la rubrique des faits divers ou des grandes vilénies de partout, à y lire des surenchères de violence non signifiante, mais voilà : j'attends même plus. J'attends quelque chose qui ressortit de la *littérature* — une posture à laquelle ne cesse et ne cessera jamais d'aspirer le polar — c'est-à-dire transcender le réel et d'essayer d'élever le client pour faire évoluer tous ces cons que nous sommes — et donc j'attends évidemment aussi ces ambitions du polar.

C'est très loin d'être toujours le cas.

C'est le premier terme de mon équation : *il faut me dire quelque chose*, sinon c'est de la distraction, de la tragédie platouille et désolante, du voyeurisme malsain, du défoulement politique, de l'alibi moral,. De l'engagement intellectuel de canapé.

Attention, si j'ôte l'exposition des trucs et des machins qui choquent comme dans les chiens écrasés, même brillamment mis en scène, je n'ai rien contre la distraction, la décharge d'adrénaline, l'indignation de salon, le sujet politique du moment ou le pur jeu intellectuel. Voire : j'aime ça, et

parfois même moi aussi je prends plaisir à des trucs très cons. Mais on ne bâtit pas la force et la pérennité, sinon la crédibilité d'un genre sur des codes et des modèles simples, bruts et inchangés, qui sont aujourd'hui ceux de l'industrie du divertissement (scannez le catalogue de Netflix ou de n'importe quels éditeurs qui ont tous d'ailleurs un catalogue polar... À quoi bon écrire un polar « sérieux » de plus aujourd'hui pour dénoncer les magouilles d'ici ou de là ? Les motivations du Néo Polar sont elles-mêmes devenues un cliché rebattu...).

Si je parle de créateurs, et non pas de faiseurs, si je veux considérer le polar comme un genre noble, je m'intéresse donc qu'à celui qui essaie de s'élever des formats attendus et usés, qui se caractérise selon moi sur 3 critères :

1- Une identité > cet-te auteur/autrice est reconnaissable par son style et son mode de restitution du monde.

2 - Un univers > La vision et la retranscription du monde sont particuliers et identifiables.

3 - Un propos > la vision et la restitution du monde portent un propos consensuel ou polémique, mais, au minimum déjà si c'est pas trop demander messieurs-dames, *elles en portent un*. Ce qui serait pas mal, si vous avez ça en rayon, c'est en sus un propos qui ne serait pas convenu. Là, aujourd'hui... ça se complique.

Ça, c'est mon premier filtre. Ça vous vire déjà pas mal de monde du fichier Excel. Mais, certes, il en reste quelques-uns. Pour le polar humoristique, je vais prendre le même filtre, mais je vais en ajouter un deuxième, que je considère être une exigence supérieure.

Le polar humoristique : je vais être d'autant plus à l'aise pour taper dans le tas que je vais inclure dans le rebut à délaissier mes propres polars comiques passés. Si on prend pour postulat que la littérature prétend donner du sens et avoir une identité, et puisque le polar exigeant prétendrait tout en étant tragédien à faire littérature, alors le polar humoristique doit à mon sens dépasser ce qu'il fait que de trop : le pastiche, la parodie, le jeu avec les codes et la gesticulation, qui n'élèvent loin s'en faut pas le genre, qui ne le font pas progresser, n'aident toujours pas à sa reconnaissance malgré son omniprésence, même s'il y a de grands maîtres et virtuoses en la matière d'art de la pantalonnade.

L'humour dans le polar, selon moi, se doit d'être dans la subversion ultime : non pas porter du factuel pour simplement dénoncer en ricanant (le ricanement est une défaite de l'humour, il a tout neutralisé) un quelconque travers qui relève du sketch de stand up, mais il se doit de prendre de la distance, s'emparer des faits, pour les biaiser et les recracher dans une démarche idéologique assumée (— de préférence progressiste, hein). Le

polar humoristique se doit d'être idéologiquement plus pervers, plus manipulateur que le polar commun le plus aboyeur et corrosif soit-il. Le polar humoristique doit chercher à rire avec vous et contre vous. Vous faire adhérer à sa vision et l'état du monde dans lequel vous êtes, désolé de vous le dire, compromis. Mettons que je dénonce comment on a jugulé une grève de mineurs avec des milices privées : je montre. Vous serez d'accord, on est bien d'accord : le mal, c'est mal. L'injustice, c'est injuste. On pourra accuser l'auteur de biaiser les faits, de ne présenter que ceux qui servent son propos, mais c'est tout. Si je le dénonce avec humour, j'élève le niveau à une interprétation qu'il sera impossible de contrer car il y a une lecture supérieure des faits qui sera insidieusement distillée — l'interprétation qui est induite et qu'on veut vous communiquer en faisant appel à votre intelligence — car, surprise, vous en avez une et n'êtes pas bon qu'à ingurgiter les mêmes schémas délavés — en vous malaxant l'esprit critique plutôt qu'en sollicitant vos réactions, émotions ou organes primaires. Le mal, c'est mal, *mais toi aussi lecteur tu n'es pas clair et je te mets le nez dedans*. L'injustice, c'est injuste, mais on s'est tous garé sur une place handicapé au moins une fois. Oui, tu le sais bien, lecteur chéri mon amour : *Toi non plus, t'es pas clair et t'as le nez dedans*. Le polar humoristique, à la différence du polar « simple » laissera le goût amer de l'impasse. Non, la justice ne triomphera pas tant que toi et moi lecteur ne cesserons d'être dupes sur nous-mêmes. Les polars humoristiques les plus optimistes laisseront vaguement entrevoir l'idée qu'on mobilisera notre intelligence pour vivre ensemble correctement... mais ça fait des millions d'années qu'on n'y est pas parvenus.

La majorité du polar humoristique actuel se contente d'être dans le pastiche, la parodie, le jeu avec les gimmicks du genre ou pire, la simple gesticulation burlesque. Ces romans ont le droit d'exister pour nous distraire (ce que je disais précédemment pour le polar de base) et parfois ils font du bien pour le fameux temps de cerveau disponible, mais ils n'apportent rien de plus qu'un téléfilm ou un film de cinéma de genre — sachant encore une fois qu'aujourd'hui le polar est omniprésent, devenu l'alpha et l'oméga de la majorité des fictions d'aujourd'hui, humoristique ou non. Le polar est devenu la tarte à la crème de toute fiction. À quoi bon, alors ? Après, si vous aimez lire mille fois la même chose, libre à vous...

En somme, (1ère partie > 2e partie > Conclusion, merde je n'en sors pas de cette structure), j'attends d'un polar humoristique qu'il soit :

- 1 - pas un simple polar avec des blagues
- 2- pas une simple pochade gesticulante.

3 - qu'il dise vraiment des choses, *avec vous et aussi, contre vous*, c'est à dire en ayant une force supérieure au simple l'appel à la connivence (Rire avec, c'est ricaner ; rire *avec et contre*, c'est rire de soi, de tous... si de toute part il y a l'intelligence de l'auto-dérision). Cela implique des personnages fouillés et profonds, paradoxaux, pas des marionnettes. Cela appelle à de de véritables questions de fond. Dénoncer, même avec un brio de mise en scène, c'est du factuel. En rire, c'est interpréter, c'est proposer un axe de réflexion.

J'attends du polar humoristique qu'il soit satire, acide, matière à gamberger, auto-critique, émulation à se bouger le. Qu'il contienne un propos qu'on ne puisse contre argumenter car il aurait une véritable vision séditeuse et subversive du monde, en propre, fluide et insaisissable — bref qu'il m'élève du polar moraliste et indigné dans un cadre sociétal qui est toujours somme toute normé, balisé politiquement ; qu'il cherche à foutre la merde chez eux, chez toi, chez moi.

Le polar humoristique ne devraient pas être que punchlines, running gag et situations absurdes que font les autres, ces imbéciles. J'attends d'un polar humoristique qu'il confine à une véritable littérature de propos, qu'il soit à « un niveau méta », comme disent certains, du polar sérieux, grave. Car oui, parfois, et trop souvent, c'est vraiment *grave* (> ici un jeu sur la polysémie)

Avec ce deuxième filtre, vous allez pouvoir virer 99% des auteurs de polars humoristiques — et certainement moi. M'en fous : j'assume mes erreurs de jeunesse et, depuis, fort de ces conceptions, je préfère me taire (dans le polar du moins).

Je ne donnerai pas ici de noms passé à ces deux filtres : noms de perdants (j'en sais ; ils sont pléthore) ou noms d'élus (j'en ai trouvé — vraiment trop peu) — je suis déjà assez grillé comme ça — mais essayez de les appliquer et vous trouverez au fil de vos lectures facilement de qui je pourrais bien parler.

Francis Mizio

(*) J'ai été invité parce que j'ai pour réputation et spécialité de faire dans le comique quel que soit le genre littéraire, et aussi parce que j'ai lancé en avril 2022 VIS COMICA, une newsletter gratuite qui traite de la littérature et des écrits humoristiques (Abonnez-vous ! <https://vis-comica.francismizio.net/>). Accessoirement, mais ce n'est pas anodin, je dois le début de ma (loupée) carrière d'auteur à François qui fut mon premier éditeur, sous l'égide de La Loupiote.